

Craignant, disait-il, pour la sécurité du Mellah, qu'il prétendait protéger contre l'hostilité des Croix de Feu, il apposa ostensiblement, un samedi, jour où tout est fermé au quartier juif, un cordon de troupes baïonnette au canon.

Les juifs du Mellah regardaient tout cet appareil avec une indifférente curiosité. Ceux qui voyaient clair dans le jeu de M. Peyrouton souriaient.

C'est qu'ils savaient qu'un émissaire de la communauté de Casablanca, M. Nataf, avait été envoyé à Paris en vue de demander au bourgeois juifs de Paris, d'intervenir auprès de Léon Blum pour le maintien de Peyrouton.

Inutile de dire que ces bourgeois s'abstinrent d'intervenir. A chacune de ses visites, M. Nataf s'entendait éconduire :

" Ne nous parlez pas de Léon Blum C'est notre cauchemar...."

C'est que Léon Blum ne les aimait pas non plus.

Le sort de Peyrouton fut rapidement réglé, et ce fut Noguès qui le remplaça. Noguès, l'homme du Front Populaire...

Les manifestations s'apaisèrent aussitôt, et la poigne douce et ferme de Noguès mit bien des choses et bien des gens, à leur place.

Mais les juifs sentaient toujours que Lyautey manquait au Maroc, lui qui les avait déclarés marocains. Les discours officiels, depuis quelques temps, semblaient l'oublier..... exprès.

Chaque fois, il n'était question que de l'amitié, du rapprochement "franco-musulman", et non "franco-marocain". Les juifs saisissaient la nuance. On ne pouvait pas mieux les exclure de la vie marocaine.

Un cercle franco-marocain dirigé par un comité français, refusa d'admettre les juifs marocains. Ce cercle devint un foyer politique, où sous prétexte de rapprochement franco-marocain, on fit de la politique raciale. C'est là que fut préparé un statut futur du Judaïsme Marocain, prévoyant même le numerus clausus, l'exclusion de certains postes, etc.. Si l'on considère que ces événements se passaient en 1938, l'on comprendra facilement le chemin parcouru dans les esprits par la propagande raciale. Et ce cercle politique prenait, aux yeux des juifs, ses inspirations, ses directives, de français....

Une désaffection, conséquence d'une déception morale, commença à se faire jour dans l'élément juif. Le dernier carré des amis de la France, et ce dernier carré présentait de la surface, croyez-le, tint à établir une distinction entre l'esprit des français de France et de celui des Français du Maroc. Malheureusement Gringoire, pour ne citer que celui-là, était là pour appuyer leurs contradicteurs.

N'importe, le travail de l'Alliance avait été si parfait, que la masse des juifs resta pure de toute contamination hostile au rayonnement français. Et les événements allaient le montrer.

Munich.... la Tchécoslovaquie Dantzig..... La Menace sur la Pologne

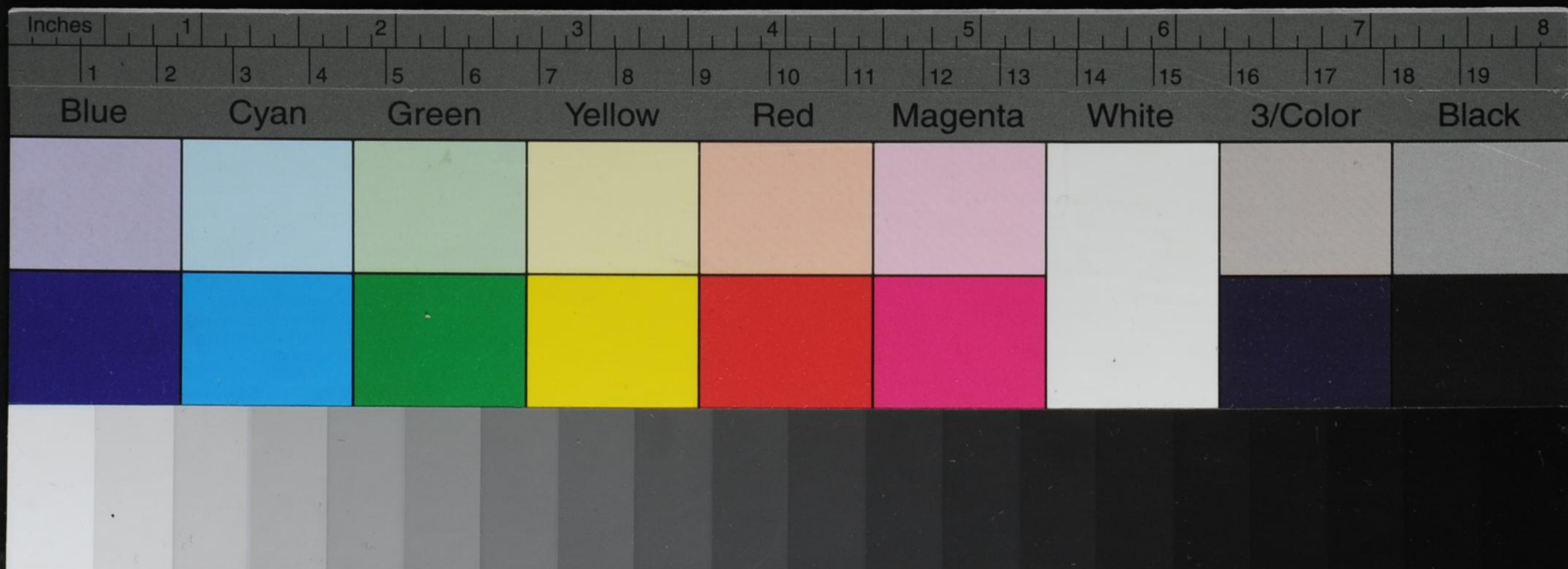
LA GUERRE

Septembre 1939... La guerre est déclarée. Des centaines, des milliers de juifs, ardents à combattre l'Allemagne d'Hitler, se présentent au Bureau de Recrutement. Refus de ce service de prendre les engagements des juifs. Tout le monde est renvoyé devant le Contrôleur Civil.

Les dirigeants juifs de la Communauté, se présentant à la Région Civile demandent au chef de la Région les motifs de son attitude. Il répond évasivement :

" On verrait.. pour le moment, on n'a pas besoin d'engagés volontaires..

.../...



Pour se préparer une retraite stratégique, il suggère la création d'un comité juif chargé de recevoir les engagements et d'en dresser la liste, pour le cas échéant, permettre le recours à ces engagements.

Déjà, sur les six mille volontaires qui s'étaient présentés le premier jour, il n'y a plus que 1700 à 2.000 qui signent leur engagement dans le Bureau de Recrutement organisé par la Communauté, au Cercle de l'Alliance, rue Lacépède. Parmi ceux là trois frères, dont l'ainé avait à peine 23 ans, se présentent, accompagnés de leur père. Celui-ci, se tournant vers moi, qui était là comme membre de la presse, me déclare :

" Je n'ai que ces trois fils; je regrette de n'en avoir pas davantage"

Ce père ne portait pas le chapeau haute forme ni la redingote bourgeoise, ni même le veste ou la casquette. Il portait simplement une djellaba noire et la calotte traditionnelle. Le fer n'avait jamais touché sa barbe...

Qu'at-on fait de ces engagements ? Sans doute furent-ils jetés au panier. Comme secrétaire à la rédaction de la vigie, collaborant avec la censure, j'avais pour consigne de ne rien laisser passer au sujet des engagements juifs pour la durée de la guerre. Bien plus, leur participation à la Fraternité de Guerre devait autant que possible demeurer dans l'ombre. Voilà les consignes de la Résidence (ou de la Région) à l'époque Daladier.

Juin 1940... La défaite. Les juifs pleurent, car c'est aussi la défaite de la Liberté, de la Tolérance, de l'égalité, et de la fraternité.

Les premières persécutions se précisent. Les juifs raisonnables disent "c'est la pression ennemie qui fait tout marcher".

Les juifs déçus, les amoureux dépités, s'écrient :

"Qu'a donc Pétain à jouer la carte juive ? C'était peut être son meilleur atout, il l'abat tout de suite. Vous verrez qu'il ira plus loin qu'Hitler..."

Si les mesures étaient purement gouvernementales, et si l'esprit des masses n'y trouvait pas satisfaction, le mal n'eut pas été grand. Mais le public approuvait : "c'est bien fait.." et "ce n'est pas assez ...". Le Dahir sur la Presse ne visait qu'un seul journaliste; celui sur les médecins ne dépassait pas la portée de 12 médecins; les avocats étaient à peine 25. Il y avait de quoi être fier. Un si petit groupe être honoré de tant de beaux dahirs !

Mais le Maroc voulut faire plus et mieux: les juifs marocains furent expulsés ou menacés de l'être de leurs demeures en ville européenne. Les arabes ne manquaient pas de souligner auprès des juifs une telle maladresse. - Constatez, disaient-ils, que le Dahir ne vous expulse pas des Médinas, mais des quartiers européens. Ce sont les Français, vos amis, qui vous en veulent; cela vous apprendra à les préférer à nous. "

Aux Français, les indigènes tenaient un autre langage:

-C'est vous qui avez ouvert la porte aux abus juifs; vous voilà enfin réveillés. Nous avons donc raison de les tenir en état d'esclavage avant votre arrivée. Il faut les ruiner."

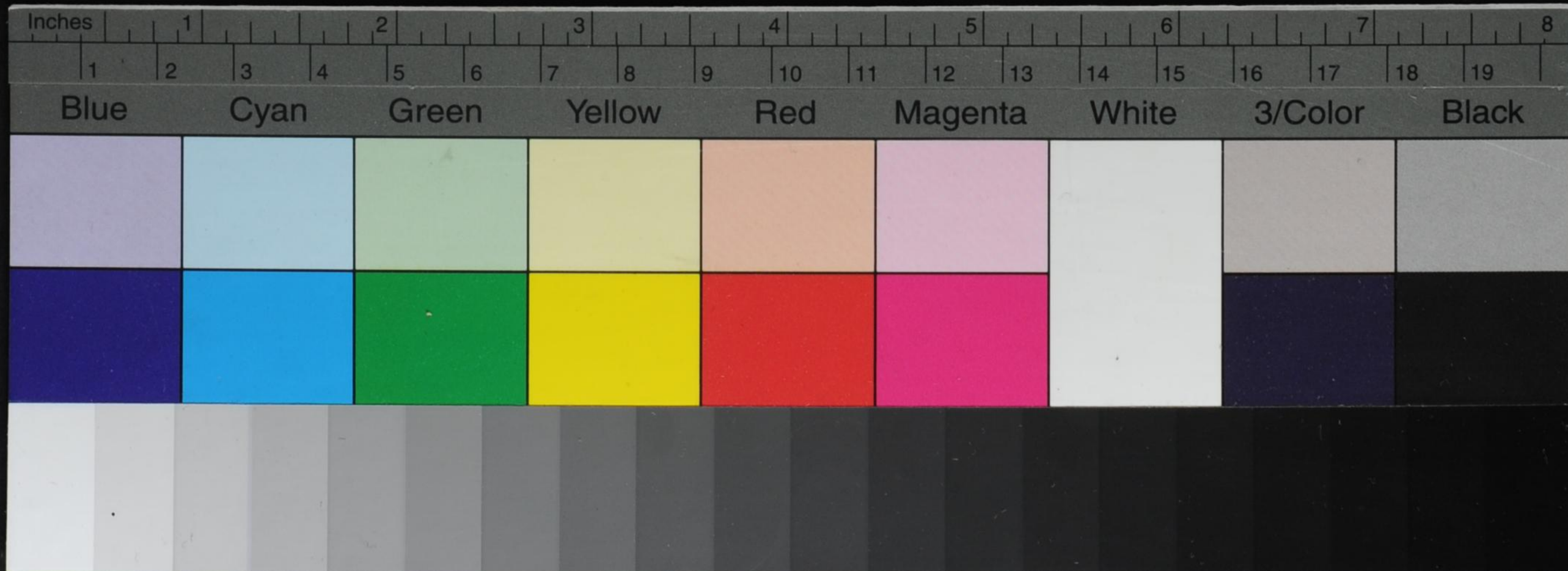
Et la ruine des juifs, qui ne commençait pas encore, fut ébauchée.

Le recensement des fortunes allait être suivis de mesures plus radicales. Le journal officiel de l'Etat français portait chaque jour des listes interminables de spoliations, de proscriptions.

Le Maroc allait suivre.

En attendant, pour ruiner le commerce juif, on se mit à dresser à tour de bras des procès verbaux pour marché noir. Pendant ce temps-là, on enrichissait, par tous les moyens, les marocains musulmans, ce qui leur permet aujourd'hui d'entretenir des offices de propagande et même des organisations de coups d'Etat. On semble actuellement revenu de cette erreur.

..../..



Au juifs, les musulmans disaient :
 "Vous étiez nos hotes; avec nous, certes, vous n'aviez pas beaucoup de
 " liberté, mais nous vous laissions faire dans vos Mellah ce que vous
 " vouliez, sans trop vous gêner. Parfois même, vous poussiez l'audace
 " jusqu'à nous surpasser en droits. Vous vous êtes jetés à la tête des
 " Français; vous avez tenté de vous faire naturaliser français et deve-
 " nir ainsi nos protecteurs". Si au lieu de cela, vous vous étiez unis
 " à nous contre les étrangers, nous aurions fait ensemble de grandes
 " choses. Maintenant, après avoir collaboré à notre asservissement, vous
 " y passez à votre tour. Ce n'est que justice."

Voilà le langage que m'a tenu, non au présent, mais au futur, en
 1938, Abdellatif Sbihi, mon confrère, directeur du Journal la Voix Na-
 tionale, interdit depuis deux ans pour faits de collaboration.

Abdellatif Sbihi, en 1936, m'a tenu un autre langage:

"J'ai vu Léon Blum, me dit-il. Il m'a reçu avec d'autres camarades musul-
 "mans, très simplement et très cordialement. C'est un homme que j'admire.
 " Au reste, n'est-il pas de ma race ? "

Ainsi s'exprimait Abdellatif Sbihi, au moment où les juifs lui
 paraissaient détenir la clé du pouvoir. Les mots soulignés dépeignent bien
 son état d'esprit à l'époque.

Plus tard, au cours d'une conversation privée, il m'a déclaré :

" Les juifs ont ruiné les arabes; ils se sont enrichis à nos dépens, grâce
 " à leur connaissance du français. Ils n'ont jamais été aussi pressés, pour
 " apprendre l'arabe, la langue du pays qui les vit naitre, et ils affectent
 " même, pour nous narguer, de ne pas parler d'autre langue que le français.
 " Nous allons bientôt les tenir, et nous nous vengerons. En tout cas, soyez
 " certain d'une chose: nous ne leur laisserons même pas leur chemise sur
 " le dos."

Voilà les beaux plans qui murissaient dans les cervelles nationalistes
 Certains français, de mes amis, dont l'un était mon camarade à la presse,
 m'avouaient naïvement que leur politique de "collaboration" avec les maro-
 cains exigeait que l'on sacrifiât les juifs. Plus tard, ces mêmes person-
 nages, y compris mon camarade de presse, se sont distingués dans la "colla-
 boration", celle qui consistait à recevoir les mots d'ordre d'un vainqueur
 détesté.

Sur le plan économique, les procès verbaux de la Commission des Prix
 pleuvaient sur les juifs, choisis d'ailleurs d'avance.

Un Commissaire (de police) de mes amis m'a déclaré :

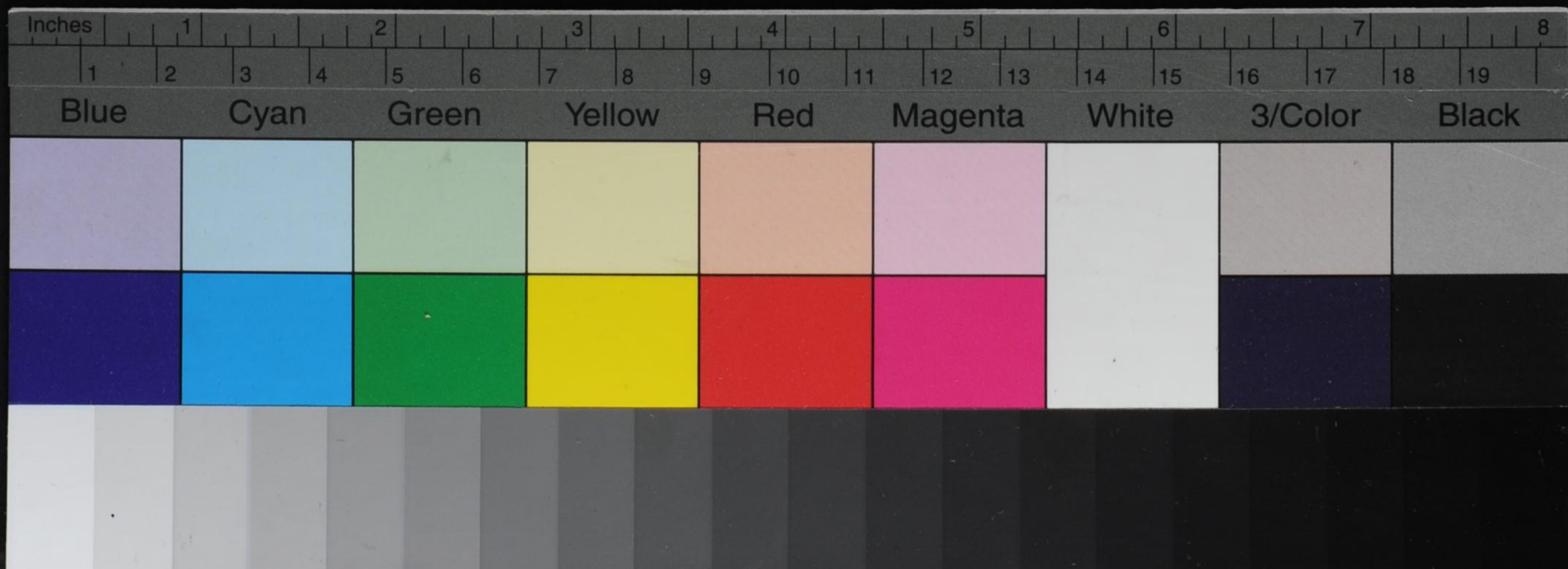
" Nous recevions parfois des ordres ainsi concus : Il nous faut deux millions
 " d'ici le Débrouillez-vous ! "

Et l'on se débrouillait. Pour le Journal collaborationniste "Jeunesse"
 il fallait 300.000 Francs. On dépouilla en un tourne-main un nommé Chocron
 et le tour était joué. etc.....

Par contre le Marché Noir, s'étalait au grand jour, et sur une grande
 échelle, dans les milieux nationalistes. Des millions, par centaines furent
 raflés Des fortunes s'édifièrent, et l'on raconte qu'un commerçant en
 tissus qui n'avait pas en 1939 une centaine de mille francs, a fêté en
 1942 son premier milliard, fête au cours de laquelle le champagne coula à
 flots, car notre néo-milliardaire n'oublia pas d'inviter les autorités.
 Si non é vero.....

Dès le débarquement américain l'on commença à s'apercevoir de la faute
 commise en permettant le rapide enrichissement de certains nationalistes.
 Le paysan avait réchauffé dans son sein la vipère, celle-ci ne se gênait
 plus pour piquer.

...../



La marche-arrière devait évidemment être lente et insensible, mais elle commença. Il est vrai qu'il n'y avait plus autant de belles occasions d'enrichissements. Le sens des procès-verbaux pour hausse, s'orienta vers un certain monde. Trop tard. L'on se souvient des événements de Janvier 1944 et de l'exploitation tout à fait nouvelle qu'avaient tenté ces messieurs les nationalistes en interprétant à leur manière la charte de l'Atlantique.

Ils trouvèrent des juifs aigris par le Vichysme pour leur tendre la main et marcher avec eux. Mais ces juifs n'eurent personne pour eux, dans les communautés, qui observaient la plus stricte réserve.

Après les deux années de régime totalitaire où ils sentaient l'orage gronder sur leur tête, les juifs conservèrent-ils de l'amertume ? Certes, ils ne pouvaient du jour au lendemain, oublier les persécutions dont ils furent l'objet et cela d'autant moins, que le jour même du débarquement américain le 8 Novembre 1942, la Vigie Marocaine publiait un communiqué prometteur: "La lèpre juive", annonciateur d'un program pour le 15 Novembre 1942.

Tout de même, dans le joie de la Libération, nous étions disposés à l'indulgence. Nous sortions d'un cauchemar, et nous imaginions dans notre candeur naive qu'il n'existerais pas de français susceptible de considérer le débarquement américain comme un désastre national. Nous fumes vite fixés.

Au moment du défilé des troupes américaines, le 11 novembre, Place de France, les S.O.L. déchainèrent les goumiers et même de simples indigènes pris dans la foule, contre les juifs, qu'ils accusaient de manifester une joie "indécente" (le mot n'est pas de moi) à l'arrivée des américains au Maroc. Une bagarre qui eut pu dégénérer en pogrom éclata, la grande synagogue de la Place de France fut envahie par les indigènes, souillée, et tous ses vitraux volèrent en éclats. Il y a pour cent mille francs de réparations La Municipalité a offert généreusement 6.000 frs.

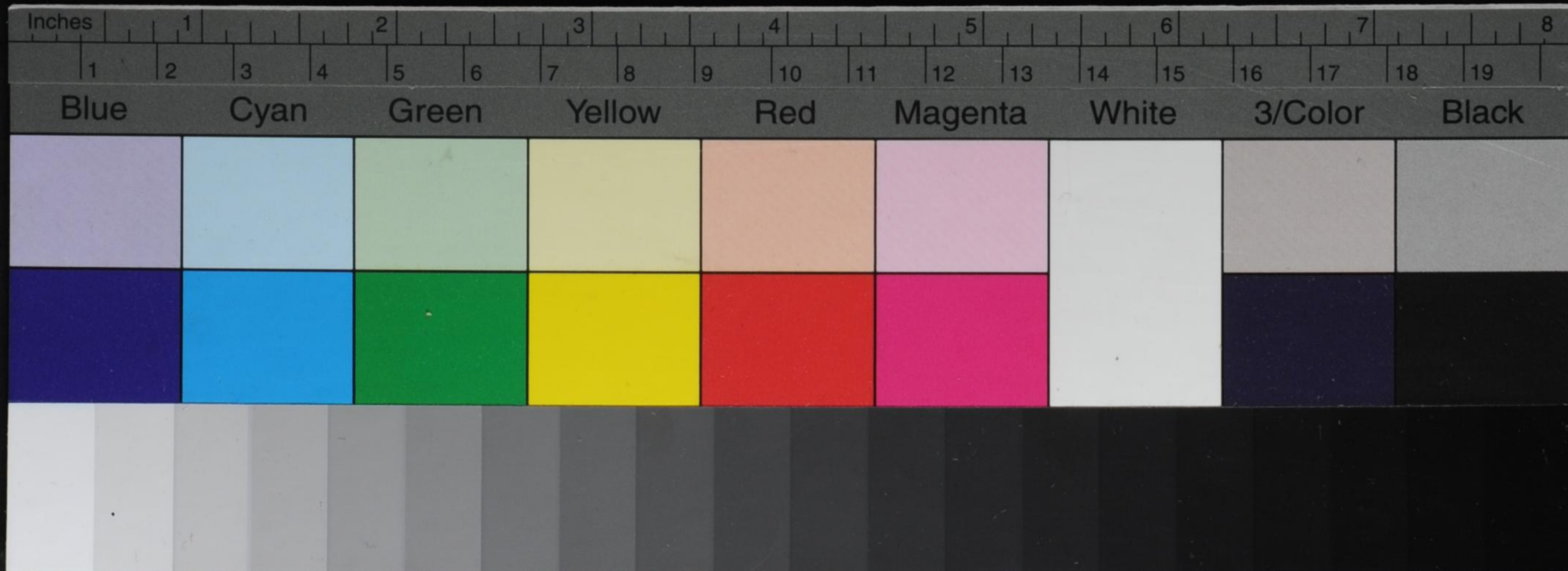
Le jeune Henri Ohayon (tué à Sarrebourg le 22 Novembre 1944) et sa soeur Suzanne (aujourd'hui mariée au Capitaine Duranthon, aviateur,) ont été arrêtés et conduits au poste. On arracha au jeune Henri la Croix de Lorraine qu'il portait, et on le menaça de le passer à tabac. Ce qui est humiliant, c'est qu'il fut libéré sur l'intervention du Consulat d'Amérique.

D'autre part, un milliers d'arrestations étaient opérées ce jour-là car pour pouvoir arrêter les agresseurs indigènes, il fallait, par une politique de balance, arrêter également des victimes: moitié, moitié : une alouette, un cheval.

A Rabat, dès que l'on apercevait un juif en compagnie de militaires américains, on procédait immédiatement à son arrestation. Le président de la Communauté de Rabat aurait même reçu des autorités, instructions verbales lui demandant de désigner lui-même un certain nombre de gens à arrêter au Mellah, pour apaiser les arabes, ajoutait-on. La vérité est que les arabes n'étaient pas contents, non parce que les américains libéraient le Maroc et du coup ses persécutés, mais de ce que les allemands n'étaient plus les maîtres. Sacrifier les juifs au Moloch de la trahison c'était un peu paradoxal. Est-ce à dire que les indigènes aimaient les allemands ? Non. Ils trouvaient même que les français, somme toute, étaient de braves bougres, qui ne demandent qu'une chose: qu'on leur f.... la paix. Mais leur préférence pour l'allemand venait simplement de ce qu'ils en attendaient un ordre nouveau.

Peu à peu, cependant, l'étau se dessera autour des juifs. La politique timide de Giraud encourageait encore les collaborationnistes, mais les événements allaient vite. Les juifs entraient par la petite porte, dans leurs droits. On mobilisa les français et on les envoya ... au camp de Bedeau, camp de concentration plus que cam militaire. Encore une faute.

...../..



représentaient nos foules dans les plus humbles Mellah. Oû ont-ils puisé cette image ? Peut-être dans les récits des aventures de d'Artagnan, humble personnage imaginaire, mais combien Français; peut-être simplement ont-ils associé de Gaulle à quelque noble figure de l'Histoire de France, celle qui commence précisément par "Les Gaulois, nos ancêtres..." Vercingétorix moderne plus heureux que l'autre, et même plus constant dans ses desseins car lui ne sera pas trainé derrière le char du vainqueur provisoire, et ne sera pas étranglé dans une prison. Il représente la France pure, sans compromissions avec les principes de liberté, la France de nos livres d'Histoire, celle de la théorie et celle de la pratique. L'on peut être déçu par les régimes et les hommes, jamais par les principes.

La cinquième colonne ne nous pardonne pas notre attachement à la France nouvelle, qui n'est autre que la France renouvelée.

A Sefrou le 30 Juillet 1944, jour du jeûne d'Ab, à l'heure où les juifs étaient en prière dans leurs temples, les goumiers à la suite d'un léger incident qui n'était qu'un prétexte, se lancèrent à l'assaut du Mellah, sacagèrent les maisons, souillèrent et profanèrent la synagogue. Leur action fut couverte par leurs officiers, qui allèrent jusqu'à enfermer le receveur des P.T.T. un Français résistant qui avait cru devoir protester.

Plusieurs centaines de juifs furent enfermés dans un local qui pouvait à peine en contenir des dizaines; pour respirer, ils durent enlever leur chemise, et se relayer devant une fenêtre. Le gardien de la prison leur vendait à prix d'or le droit de sortir dans la cour respirer un peu d'air pendant quelques minutes.

Le Mellah fut bloqué et privé de ravitaillement pendant trois jours.

Les femmes, les enfants, montèrent sur les terrasses dominant sur les rues de la Médina, et mendiaient aux passants un peu d'eau. Les chefs de la Communauté demandèrent à l'autorité une dérogation en faveur des enfants privés de lait. Cela leur fut refusé. Au bout de quatre jours, le commandant de la place est descendu au Mellah, soi-disant pour ouvrir une enquête. Le premier juif qu'il rencontra ne lui ayant pas fait le salut militaire, obligatoire paraît-il, il le cravacha et le fit emprisonner.

Une protestation, suivie d'un rapport, fut adressée au Résident Général. Les groupements de la Résistance se mêlèrent à l'affaire. Un rapport fut adressé à M. René Cassin, qui adressa une lettre interpellative à M. Massigli exigeant des sanctions. Celles-ci pour l'honneur de la France, furent prises.

Dans le Tadla un pacha commettait des exactions contre les juifs. Ceux-ci réclamèrent, et après enquête, le pacha fut destitué.

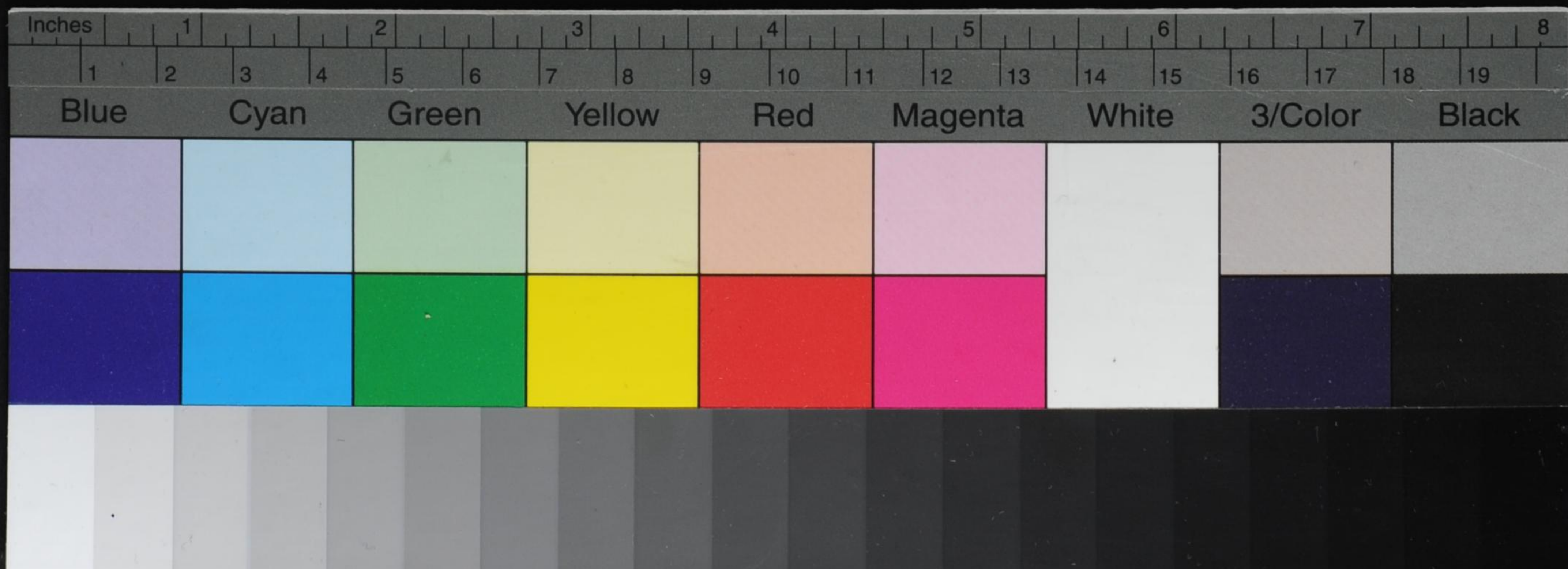
Des abus furent également commis dans la région de Marrakech. Les juifs ayant réclamé et fait intervenir la Communauté de Casablanca, furent à leur tour menacés d'emprisonnement.

A Mogador, des exactions furent commises par le Pacha - et l'on dit même que le grand'rabbin n'y était pas étranger, ce qui est un comble. Des mesures étaient promises par les autorités d'Alger, à qui des propos furent rapportés, mais personne n'osa nous adresser des précisions et des témoignages, ce qui dénote, chez la communauté de Mogador, un certain abaissement. Au demeurant, on nous dit qu'actuellement le Pacha a fait mettre beaucoup d'eau dans son vin. Ce n'est pas la faute aux juifs.

N'avait-il pas, en pleine période de persécution raciale, momayé à son profit le recensement des fortunes ? N'at-il pas fait emprisonner un Rosilio ? Mais sans doute ce Rosilio là méritait-il d'être emprisonné, puisqu'il avait tant peur de la prison.

Tous ces petits détails, au-dessus desquels il faut planer, n'enlèvent rien à la grandeur de la France. Ils soulignent au contraire, l'anarchie

..../..



l'anarchie consécutive à son absence. La politique indigène doit s'orienter vers des voies plus hardies. Rien ne sert de caresser les puissants et de laisser le peuple dans la misère. Louis XIV ne réussit que par l'abaissement des grands. Ce fut le secret de sa politique. Il fut le roi le plus démocratique qu'ait connu l'ancien régime. Les "Commis" dont il s'entoura n'étaient-ils pas tous des "roturiers". La rage de Saint-Simon ne procède pas d'une autre cause.

Le règne de Louis XIV fut désastreux pour avoir méconnu ce principe de gouvernement.

Les contrôleurs civils ont-ils étudié l'histoire de France ? La haine de la République va-t-elle les aveugler au point de leur faire méconnaître l'intérêt de la France ? La République commit des fautes, c'est entendu. Elle en commit une, surtout, capitale : celle de recruter ses serviteurs parmi ceux qui auraient voulu la voir abattue. Maintenant ils sont comblés. La IIIème République est morte, mais en naît une nouvelle, qui, si elle veut vivre, doit profiter des enseignements d'un récent passé.

Quant un pacha commet des injustices, des exactions, c'est la France, pays protecteur, qui en endosse le dommage. Quand un caïd pressure le bled, c'est la France qui passe pour faire suer le burnous. C'est cela qui doit cesser.

La seule politique indigène convenable, c'est la propéagande par l'assistance médicale, par l'aide sociale, par la justice, par l'égalité, sinon encore entre protecteur et protégés, au moins entre protégés.

Que la protection soit efficace, et qu'elle ne soit pas un mot de pharisien. Qu'elle ne justifie pas ces paroles souvent entendues :

" Ah, si j'étais protégé anglais... Ah, si j'étais protégé américain, ou seulement espagnol ou portugais...."

En ce qui concerne la colonie Souirie à Casablanca, je peux garantir que son affection pour la France est si fidèle qu'elle en est ombrageuse. Il s'y mêle une pointe d'amertume : celle qu'éprouve un mari trompé après le retour de l'infidèle au foyer. L'amour malgré cela subsiste, plus violent, plus susceptible. Voilà la psychologie du juif en général, et du juif marocain en particulier.

Pour terminer, voici une petite liste des juifs de Mogador qui, à ma connaissance, ont participé à la guerre contre l'Allemagne.

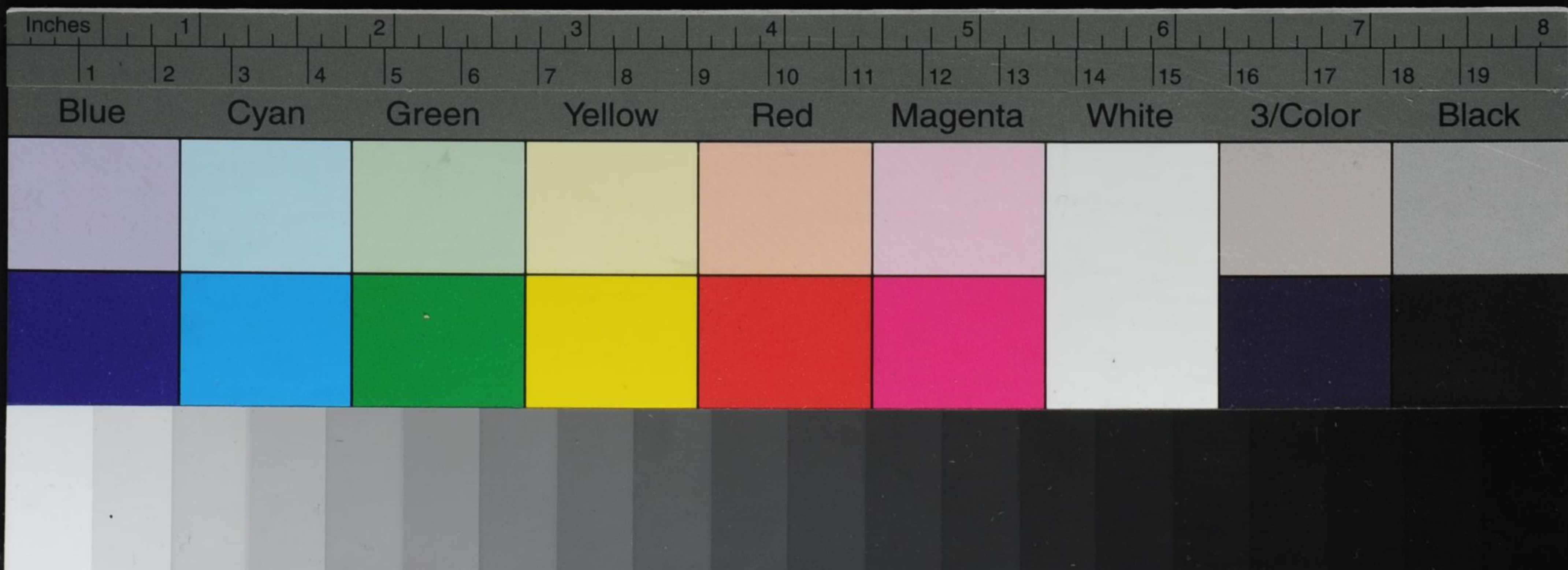
GUERRE 1914-18

David COHEN Croix de guerre avec palme et trois étoiles, habitant Paris et marié à une Française, a eu deux jumeaux, aujourd'hui âgés de 20 ans. Emprisonné pendant trente trois mois, et envoyé au bagne d'Aurigny, près de Cherbourg, où ses deux fils l'ont rejoint et ont été enfermés vingt trois mois. Sa femme, enfermée 9 mois, en sortit comme aryenne (elle était la fille du Bedeau de la Synagogue de la rue de la Victoire, d'origine Alsacienne). Mis dans un wagon plombé pour être dirigés sur l'Allemagne, le père et ses deux fils parvinrent à s'échapper au cours d'un bombardement (Juillet 1944) et à rejoindre le maquis.

Isaac SOUSS Médaillé militaire croix de guerre, engagé volontaire.

CIVILS

LUGASSY Isaac à Marseille depuis 1917. Il y a fait souche. Ses fils
.../...



et lui ont pris le maquis dès l'invasion de la Provence. Ses fils servent dans l'armée française.

Ceux de Saint-Fons dont je ne me souviens plus des noms, et qui ont fait souche en France, ont été en grande partie massacrés.

1 9 3 9 / 4 0

Médecin Lieutenant Joseph OHAYON - résistant depuis Novembre 40. A fait déjà la campagne 1939/40 et a été démobilisé en Septembre 40.

OHAYON Lucien - Campagne 1939/40 démobilisé en Septembre 40. Rappelé en Décembre 40. Campagne de Toulon, de France, d'Alsace, du Rhin. Encore sous les drapeaux.

OHAYON Georges - Classe 1941 - Rappelé en Décembre 1942 - (Ile d'Elbe-Toulon - France - Lorraine - Alsace)

OHAYON René - Campagne de France - d'Alsace

OHAYON Joseph - fils de Meir - Engagé volontaire à 18 ans

CORCOS Ernest - Campagne 1939/40 engagé en 1942 - plusieurs blessures et citations

CORCOS Albert 1939/40 en France - FFI engagé à nouveau Citations

CORCOS Philippe Campagne 1939/40

CORCOS Lucien Campagne 1939/40 puis rappelé en 1942 Campagne de France

(Léon Corcos vous donnera les détails)

Raoul AKNINE et son ou ses frères (demander détails aux Babaya)

Humberto Lumbroso engagé volontaire, blessé citations

René SIMANTOB (fils de Mercédès Benchimol) à la division Leclerc campagne de Normandie d'Alsace

ZAGURY (fils de Fibi Zagury) Aspirant Campagne de Tunisie, Italie, France Croix de guerre. Engagé volontaire

OHAYON Henri Fils de Nissim Ohayon et de Simi Pinto. Engagé volontaire dans la division Leclerc Croix de guerre deux fois cité tué à Sarrebourg le 22 Novembre 1944

CARUCCI (Caroutchi) dit à Mogador "Ben Begga" engagé volontaire, tué

Mardoché Knafo - originaire de Mogador engagé volontaire tué

SABBAH (le fils d'Abraham, frère de David Sabbah) engagé volontaire porté disparu depuis quelques mois.

Il y a d'autres engagés volontaires; sur place il vous sera facile de les recueillir. Par exemple, le fils de Ben Tanarait, engagé pour la campagne de Tunisie, le fils d'Aflalo, corps Franc, etc..

Je ne vous ai donné que les noms de ceux qui sont nés à Mogador.

